



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Article original

Aux origines des psychopathologies contemporaines : du noyau rationnel de la dialectique à l'empirisme réductionniste

The origins of contemporary psychopathologies: From the core of rational dialectic to the reductionist empiricism

Émile Jalley^a, Thomas Rabeyron^{b,*}

^a Université de Paris, Paris, France

^b Université de Lorraine, Interpsy (Psychip), 23, boulevard Albert-1^{er}, 54000 Nancy, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Reçu le 15 octobre 2020
Accepté le 22 mars 2021

Mots clés :

Désir
Dialectique
Néolibéralisme
Psychopathologies contemporaines
Psychothérapie
Réductionnisme

Keywords:

Contemporary psychopathologies
Desire
Dialectic
Neoliberalism
Psychotherapy
Reductionism

R É S U M É

Objectif. – L'émergence de nouvelles formes d'expression psychopathologiques s'associe à des signifiants et des pratiques psychothérapeutiques originaux. Nous proposons de réfléchir dans ce travail aux sources de ces évolutions sociales et culturelles en faisant l'hypothèse qu'il existe un facteur sous-jacent qui aide à les rendre intelligibles. Nous supposons ainsi que ces évolutions sont la conséquence de la disparition progressive d'une pensée de la complexité dialectique – le « noyau rationnel de la dialectique » – du fait d'un empirisme hyper-réductionniste largement influencé par la pensée anglo-saxonne moderne.

Méthode et résultat. – Après avoir décrit les particularités de ces courants de pensée et leur influence réciproque, aussi bien en psychologie qu'en économie, nous abordons les conséquences de cette hypothèse en soutenant l'idée que, contrairement à l'idéologie et aux discours qui sous-tendent ces évolutions, celles-ci ne sont guère un progrès dans le champ du soin psychique mais qu'elles témoignent en réalité d'une certaine régression intellectuelle et scientifique. Quelques détours du côté du néolibéralisme, de la pulsion de mort et du désir chez l'être humain mettront en perspectives ces réflexions.

Conclusion. – Nous proposons en conclusion quelques repères relatifs à cet effondrement du modèle dialectique sous l'effet de l'empirisme réductionniste en soulignant le rôle de la psychologie et celui qu'elle pourrait prendre afin de favoriser la qualité des soins prodigués aux patients selon une perspective sociale et anthropologique plus globale.

© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

A B S T R A C T

Aim. – The emergence of new forms of expression in the field of psychopathology is associated with new signifiers and psychotherapeutic practices. In this work, we propose a few thinking about the origins of these social and cultural evolutions by hypothesizing the existence of an underlying factor that helps to make them more intelligible. We thus suppose that these evolutions would be the consequence of the progressive disappearance of a thinking of dialectical complexity – the “core of dialectics” – in favor of a hyper-reductionist empiricism largely influenced by modern Anglo-Saxon thought.

Method and result. – After describing the particularities of these currents of thought and their reciprocal influence, both in psychology and in economics, we explore the consequences of this hypothesis by supporting the idea that, contrary to the ideology and discourses underlying these developments, they are hardly a progress in the field of psychic care but that they actually demonstrate an intellectual and scientific regression. A few detours about (neo)liberalism, death drive and desire in human beings will put these contemporary evolutions into perspective.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : thomas.rabeyron@univ-lorraine.fr (T. Rabeyron).

Conclusion. – In conclusion, we propose a few points of reference concerning the collapse of the dialectical model in favor of hyper-reductionist empiricism, emphasizing the role that psychology plays in these developments and the role it could play in promoting the quality of care provided to patients from a more global and anthropological perspective.

© 2021 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. L'émergence des psychopathologies contemporaines

On assiste actuellement, selon un mouvement exponentiel depuis la fin des années 1990, à l'émergence et au développement de nouvelles formes d'expression de la souffrance humaine en Occident qui caractérisent « l'hyper-modernité » [4,12]. Des thématiques comme l'autisme, le genre, le *burn out*, l'hyper-activité, la radicalisation sont autant de signifiants qui organisent aujourd'hui la manière de penser la vie psychique et la psychopathologie aussi bien du côté des patients que des soignants. D'autres thématiques relatives à la vie psychique envahissent également les rayons de psychologie des librairies : pervers narcissique, surdouance, hypersensibilité, manipulation, harcèlement, etc. Parallèlement à l'apparition de ces nouveaux termes, on observe une multiplication des méthodes psychothérapeutiques avec actuellement plus de 500 psychothérapies différentes [9]. Les courants en psychologie se diversifient aussi (psychologie de la santé, psychologie positive, etc.), ce qui conduit à de nouvelles manières de considérer la psychopathologie et la thérapie.

Le jeune clinicien comme le thérapeute expérimenté peuvent se sentir déstabilisés face à cette multiplication des entités nosographiques et des référentiels psychothérapeutiques. Le premier recherche une formation qui lui permettra de suivre dans les meilleures conditions ses futurs patients. Il souhaite donc un enseignement de qualité concernant la vie psychique et la meilleure manière de la prendre en compte et d'en apaiser son éventuelle souffrance, ce qui implique de tenir compte des dernières avancées dans le champ de la clinique. Le second peut avoir le sentiment d'être *has been* face à l'évolution des demandes des patients et leur manière de considérer l'espace psychothérapeutique, dont voici quelques exemples issus de notre pratique : une patiente d'une trentaine d'années demande une psychothérapie car elle a découvert qu'elle était « hyper-sensible » et ne sait comment gérer cette particularité cognitive et affective ; une patiente d'une vingtaine d'années a décidé de quitter son emploi dans une grande entreprise suite à des conflits à répétition. Elle a découvert qu'elle était en réalité « autiste Asperger » et qu'elle n'avait jamais été diagnostiquée comme telle. Elle sait à présent qu'elle doit vivre avec cette différence qui expliquerait l'ensemble de ses difficultés relationnelles depuis l'enfance ; un adolescent de quinze ans est hospitalisé suite à une tentative de suicide. Il souhaite changer de sexe au plus vite. Son père ayant refusé, cela l'a conduit à vouloir mettre fin à ses jours. Il débute ainsi l'entretien : « J'ai une dysphorie de genre » ; une femme d'origine étrangère, d'une quarantaine d'année, demande une thérapie cognitivo-comportementale car elle a découvert récemment que son mari la trompait. Cela l'a fait souffrir et elle souhaite donc apprendre à mieux « réguler ses émotions » afin de vivre en toute quiétude cette situation. Une jeune femme de vingt ans demande une nouvelle psychothérapie après un travail fondé sur la psychologie positive. Elle explique lors du premier entretien que celui-ci était très intéressant car il lui permettait « d'éviter de parler de tout ce qui était douloureux ».

On pourrait donner de nombreux exemples du même ordre qui s'inscrivent dans un contexte contemporain auquel nous nous proposons de réfléchir dans ce travail. Celui-ci partira de l'hypothèse qu'il existe un facteur sous-jacent à ces évolutions

sociales dont la mise en évidence aide à les rendre intelligibles¹. Nous montrerons ainsi comment celles-ci peuvent être considérées comme la conséquence de la disparition progressive d'une pensée de la complexité de type dialectique à la faveur d'une forme d'empirisme hyper-réductionniste. Nous en aborderons les conséquences en soutenant l'idée que, contrairement à l'idéologie et aux discours qui sous-tendent parfois ces évolutions [8], celles-ci ne favoriseraient pas les progrès dans le champ du soin psychique et participeraient d'un « nouveau » malaise dans la civilisation [5]. Elles conduiraient également à une baisse de la qualité des soins prodigués aux patients sous couvert d'une supposée amélioration des pratiques [33], ce qui nécessitera de les aborder brièvement du point de vue des discours économiques et politiques. Il apparaîtra ainsi qu'une véritable guerre souterraine se joue actuellement dans les profondeurs épistémologiques de notre culture [2] dont on peut repérer après-coup les effets délétères dans les champs de la psychiatrie, de la psychologie clinique et des psychothérapies.

2. Dialectique et hypercomplexité : le noyau rationnel de la dialectique

Si l'on représente l'ensemble des savoirs sous forme d'un arbre, la racine et le tronc peuvent être représentés par la psychologie (et la psychanalyse), tandis que les trois branches principales qui sortent de ce dernier seraient, de gauche à droite, les sciences logico-mathématiques, les sciences de la nature et enfin les sciences sociales. Dans cette perspective, les savoirs touchant le psychique jouent – d'ailleurs souvent à leur insu – un rôle plus fondateur que celui des autres sciences, comme le supposait déjà Descartes. En effet, quoi que je dise ou fasse, quoi que je fasse et que j'en dise, c'est toujours un « Je » qui entreprend de porter un acte ou un discours (même scientifique), donc un « Cogito », un « je-pense-donc-je-suis ». Cette place si particulière de la psychologie la conduit à ce que les savoirs qu'elle développe entretiennent des relations originaires avec l'ensemble des autres sciences et leur diffusion dans la culture². Comme nous le verrons un peu plus loin, ce point sera essentiel pour la suite de notre argumentation.

La dialectique appartient aux notions développées dans le champ de la psychologie et dont l'influence se retrouve ainsi dans l'ensemble des champs du savoir, dans la continuité d'une longue tradition philosophique depuis l'Antiquité : Protagoras, Platon, Aristote³, Thomas d'Aquin, Kant, Hegel, Marx, Engels, Politzer, pour n'en citer que quelques-uns. La pensée se développe selon ces auteurs par une logique de contraste (noir ↔ blanc ; vie ↔ mort ; amour ↔ haine ; salariat ↔ capital) qui permet de décrire le réel dans toute sa complexité selon des polarités opposées [27]. La

¹ Il existe bien entendu d'autres logiques à l'origine de la situation actuelle que l'on ne peut réduire à une causalité unique et linéaire. Nous avons fait le choix dans ce travail de nous centrer sur ce « vertex » des relations entre empirisme et dialectique afin de mieux en explorer les tenants et les aboutissants. À noter que ce travail peut également être considéré comme un approfondissement des réflexions développées dans un écrit antérieur portant plus généralement sur les liens entre psychothérapie et néolibéralisme [33].

² Cela est d'ailleurs formulé à peu près en ces termes par Lacan [20] à propos de ce qu'il appelle le « sujet de la science ».

³ Par exemple, la pensée dialectique tire son origine de la doctrine aristotélicienne des « oppositions » dont l'une s'appelle « contradiction ».

psychologie fut également envisagée par certains de ses représentants européens les plus importants – Freud, Wallon, Piaget, Winnicott, Bion et Lacan – à la rencontre de ces tendances opposées comme un pont entre la nature et l'esprit, entre sciences biologiques et sciences sociales. La psychologie contemporaine et la psychanalyse se sont ainsi trouvées largement influencées en certains de leurs secteurs par une intuition bien plus ancienne des philosophes.

Ce fonctionnement binaire, par contraste, apparaît plus précisément dans les formes élémentaires de la perception (figure ↔ fond, excitation ↔ inhibition) et de la motricité (réflexes d'approche ↔ d'évitement) comme l'a notamment souligné Gilbert Simondon [36]. Henri Wallon [38] a pour sa part mis en évidence une pensée « par couples » dans tous les modes de fonctionnement primaires de l'activité psychique. Piaget a ensuite dégagé le premier un modèle « structure ↔ genèse » dans le cadre d'une investigation d'ensemble sur *La genèse des structures logiques* [29] et *Les formes élémentaires de la dialectique* [30]. La dialectique est également au cœur de l'approche de Freud [11] avec la notion de « tendance au conflit » (*Konfliktneigung*) et différentes oppositions binaires qui caractérisent selon lui la vie psychique : principe de plaisir ↔ déplaisir, libido du moi ↔ libido d'objet, pulsion de vie ↔ pulsion de mort.

Donald Winnicott [40] a développé par la suite une théorisation originale de la vie psychique en montrant l'existence d'oppositions paradoxales aux fondements de la vie psychique. Il en perçoit l'impact dans la pensée du très jeune enfant, mais aussi chez l'adulte, et en particulier les états-limites. Cette pensée paradoxale repose sur la coexistence de deux propositions théoriquement contradictoires, mais vécues dans l'expérience comme vraies toutes deux sans primat. Elle a été décrite par Winnicott dans ses effets aussi bien symboligènes que pathologiques, avec, par exemple le paradoxe du sein trouvé-créé⁴. La démarche théorique de Wilfred Bion [2] mobilise également ces oppositions qui relèvent de la même matrice binaire de base : contenu ↔ contenant, diffraction ↔ synthèse, éléments bêta ↔ alpha, parmi bien d'autres⁵.

Les correspondances entre ces différents auteurs mènent à l'idée [15], proposée initialement par Marx [24] – et reprise plus récemment par Alain Badiou [1] à partir des travaux de Hegel – de l'existence d'un « Noyau Rationnel de la Dialectique » (NRD) constitué par la connexion d'une horizontalisation des analyses (genèse, un en deux →) et d'une verticalisation des synthèses (structure, deux en un ↑). Cette matrice de base analyse → synthèse ↑ supporte en effet un grand nombre de polarités qui ont marqué l'histoire de la pensée humaine : Être ↔ devenir, Repos ↔ Mouvement, Différence ↔ Identité, Division ↔ liaison, Transformation ↔ État, Succession ↔ Simultanéité, Métonymie ↔ Métaphore, etc.

Le Noyau Rationnel de la Dialectique apparaît ainsi comme un type de fonctionnement cognitif et affectif fondamental. Il est observable dans le développement de la pensée naturelle tout comme dans de nombreux systèmes de la pensée réfléchie. On peut ainsi discerner comment des composantes binaires génèrent dans

différents domaines un troisième terme selon un mode de fonctionnement par polarités enchaînées et dépassement, ce que l'on retrouve dans l'articulation de nombreux systèmes philosophiques et idéologiques. La logique de base des démarches de Hegel, Marx et Freud apparaît de ce point de vue la même : elle met en jeu le Noyau Rationnel de la Dialectique où se composent les deux dimensions de l'histoire et de la structure, sur la trame d'une tendance au conflit considérée comme étant essentiellement de nature intrasystémique⁶.

3. De l'empirisme à l'hyper-réductionnisme

À l'inverse, l'empirisme est une doctrine selon laquelle la connaissance humaine tout entière dérive, directement ou indirectement, de l'expérience, en particulier de l'expérience sensible et qui n'attribue donc à l'esprit, par suite, aucune activité propre. D'où la métaphore de la « table rase » ou encore de la « feuille blanche » décrite par Locke. Le contraire de l'empirisme est le rationalisme, doctrine selon laquelle il existe des vérités *a priori*, universelles et nécessaires, et qui affirme que la raison est innée, immuable et égale chez tous les hommes. L'empirisme, au moins dans sa forme moderne, est associé, outre le sensualisme, à l'associationnisme, au nominalisme, et, dans une large mesure au pragmatisme ainsi qu'au libéralisme politique et économique. L'empirisme privilégie la genèse sur la structure, la perception sur la raison, la pensée machinale sur la pensée dynamique, l'image sur le langage, l'analyse sur la synthèse, les parties sur le tout, l'individu sur la société, la continuité sur la discontinuité, la tendance à l'équilibre sur celle au déséquilibre, le conflit externe sur le conflit interne.

L'empirisme a été le véritable terreau de la psychologie et de l'économie modernes, surtout depuis le XVIII^e siècle. Ce courant a également une affinité naturelle avec le matérialisme et le cynisme d'un Machiavel ou d'un Hobbs, quand ce n'est pas l'homélie morale⁷. De ce point de vue, on peut considérer que l'homme de la « table rase », propre à l'empirisme philosophique, est le même que l'*homo economicus* du néolibéralisme ainsi que l'*homo cyberneticus* des sciences cognitives et des neurosciences⁸. L'empirisme et le rationalisme apparaissent ainsi comme deux styles philosophiques opposés mais néanmoins complémentaires et Hegel a été le premier à tenter leur synthèse par l'articulation entre structure et genèse [14]. Mais avant et après Hegel, bien des croisements, rencontres et influences plus ou moins fructueuses ont eu lieu entre ces deux courants.

Dans le champ plus spécifique de la psychologie, Daniel Lagache souhaitait ainsi rassembler deux sortes de psychologie – naturaliste et humaniste, la fameuse « unité de la psychologie » – ce qui rappelle la distinction entre empirisme et rationalisme [21]. Selon ce dernier, la psychologie humaniste, à l'encontre de la psychologie naturaliste, valorise la conscience plus que le comportement, la totalité plus que les éléments, l'approche qualitative de l'individu plus que les relations quantitatives formulables dans des lois, la compréhension dominant l'explication, l'approche idiographique commandant l'approche nomothétique. Comme le proposait à juste titre Lagache, il n'y a aucune raison sérieuse d'opposer de manière antagoniste la psychologie cognitive (empirisme) à la psychanalyse (rationalisme) lorsqu'elles sont de bonne qualité et

⁴ Winnicott en propose encore six autres : (1) de la capacité d'être seul en présence de la mère, (2) de la culpabilité de l'innocence, (3) de l'objet trouvé-détruit, (4) la crainte de l'effondrement (5) le fait de se tuer pour ne pas être anéanti, et (6) le souvenir de ce qui n'a jamais été expérimenté.

⁵ Un examen attentif permet de distinguer également les oppositions suivantes chez Bion : pensée individuelle ↔ culture de groupe, groupe de travail ↔ groupe de base, tendance à la différenciation ↔ non-différenciation, parasitisme ↔ symbiose, personnalité non-psychotique ↔ psychotique, positions dépressive ↔ schizo-paranoïde, devenir O ↔ savoir sur O, croissance mentale ↔ changement catastrophique. Par ailleurs, la conception de Bion touchant le « fait choisi » apparaît comme un cas particulier du couple binaire figure ↔ fond et la fameuse grille de Bion peut être lue comme un enchaînement de polarités : AB ↔ BC ↔ CD, etc.

⁶ La distinction entre les « externalités » et les « internalités » est également familière à l'économie moderne.

⁷ À noter que le rationalisme conduit plus naturellement vers le spiritualisme et témoigne habituellement d'une certaine affinité avec l'humanisme moral.

⁸ Les psychologues n'ont que peu perçu le lien étroit entre le (néo)behaviorisme et une tradition très ancienne de la philosophie empiriste marquée notamment par Benjamin Rush, Chauncey Wright et Edwin Boring. De même, John Stuart Mill est rarement identifié comme ayant été à la fois un philosophe, un économiste et un psychologue.

comme en témoigne encore récemment le développement de la neuropsychanalyse [34].

Pourtant, une telle complémentarité des approches ne s'est guère développée en France, bien au contraire. En effet, dans les années 1960, les structuralistes (notamment Lévi-Strauss, Barthes, Deleuze) se sont rassemblés derrière l'ancien mot d'ordre de la « structure sans genèse » contre le camp des héritiers du paradigme dialectique que représentaient en particulier Sartre, Merleau-Ponty et Bachelard. Le rationalisme structuraliste se retournait ainsi contre le rationalisme dialectique de Hegel et Marx cependant que certains psychologues (par exemple, Fraise ou Reuchlin) choisissaient de se rallier au comportementalisme. En parallèle, les bases de l'économie néolibérale commençaient à s'installer en France, les philosophes aussi bien que les psychologues ne prenant guère conscience de ses effets potentiels dans la pensée et la culture. En réalité, une fois le processus de déclin amorcé – on parlera plus loin de son contexte géopolitique –, tant du côté des structuralistes que des psychologues, on finit sur la pente glissante d'une pensée sans structure et sans genèse, une « pensée nomade », comme la désignait Deleuze, ou une « pensée atomisée », comme la nomme Emmanuel Todd [37]⁹. Et c'est probablement la raison pour laquelle les structuralistes français, sous le drapeau de la *French Theory* [7], ont été d'emblée si bien accueillis par les tenants de l'empirisme néopositiviste américain, car cela leur permettait de garder à bonne distance Hegel et Marx, puis Freud, et plus largement la pensée dialectique ainsi que l'anticapitalisme.

À partir des années 1980, on verra ensuite s'installer dans les sciences cognitives naissantes l'idéal hyper-réductionniste de l'*homo cyberneticus*, du cyborg, qui n'est rien de si différent de ce qu'il était au départ : « la table rase » des empiristes, à qui on demandait d'être le support actif des pratiques sociales associées à l'essor du capitalisme. Une certaine conception de l'homme en découle naturellement : « l'homme sans qualités » de Musil, le « manchon de néant » de Sartre, le « salarié » de Marx, à qui on demande de bouger, changer, muter et d'être mobile, activable et malléable à merci. Cela aide par exemple à comprendre l'émergence récente de la psychologie positive. Cette dernière, initiée notamment par Martin Seligman, apparaît comme une forme sympathique de cognitivo-comportementalisme dont la revendication de « positivité » dans tous les domaines de la vie économique, sociale et personnelle, et par tous les moyens, est l'une des marques de la culture nord-américaine. Elle s'inscrit dans un rejet des conceptions dialectiques de Hegel, Marx, et Freud, à partir d'un empirisme réductionniste qui conduit à essayer de développer le bonheur du sujet selon des logiques essentiellement comportementales et cognitives.

4. Du déséquilibre entre dialectique et empirisme en psychologie et en économie

Sans être en principe toujours faux, l'empirisme doit donc être remis à sa place, en l'articulant de façon subordonnée avec son mode de pensée antinomique : la synthèse. Ainsi, si l'on en use, que ce soit avec modération. Au lieu de cela, le mode de pensée anglo-

⁹ Les auteurs empiristes tendent à privilégier l'axe horizontal syntagmatique du NRD (l'analyse des genèses), par rapport à l'axe vertical paradigmatique (la synthèse des structures). Donc le privilège d'une pensée morcelée, phénoméniste, tendant à la recherche dispersée, à l'inachèvement déjà présente chez Bacon, puis Hobbes. Cela est déjà vrai dans la période fondatrice de la philosophie anglaise (Bacon, Hobbes, Locke, Berkeley, Hume), que l'on peut à bon droit juger avoir été de qualité très supérieure à tout ce qu'a produit par la suite la philosophie américaine. On peut même soutenir que les formes contemporaines développées depuis les années 1950 de l'empirisme récent, dérivées elles-mêmes de l'empirisme associationniste anglo-saxon classique du XVII^e siècle, représentent des formules affaiblies de la rationalité dialectique de source européenne.

américain envahit tout avec la jouissance de découper le réel en pièces détachées. Il y a même là une forme de « méchanceté » contre le réel aussi bien que contre son reflet dans la culture¹⁰. Cela conduit progressivement au réductionnisme tel qu'il est souvent exercé par le paradigme comportemental et cognitiviste. Celui-ci tend à enraciner la psychologie dans le biologisme et aujourd'hui davantage encore dans le paradigme des neurosciences, alors que la psychologie humaniste met *a contrario* en valeur le fait que « la machine » est habitée et animée avant tout par une personne.

La situation que nous observons actuellement – et qui se traduit notamment par un certain rejet de la psychanalyse [6] – apparaît ainsi comme la conséquence d'un déséquilibre entre rationalisme et empirisme, ces deux courants représentant des balises entre lesquelles la pensée doit naviguer pour explorer le réel. La balance penche trop du côté de l'empirisme et nous observons par conséquent un rapport à la réalité marqué par le découpage effréné, sans réflexion, ce qui explique, par exemple, la démultiplication des nouvelles entités cliniques et les nouvelles thérapies. Le progrès scientifique et thérapeutique d'une telle évolution apparaît limité, malgré le vernis de scientificité qui l'accompagne. Elle donne l'illusion de surface que ces nouveaux termes décrivent mieux la réalité mais ils s'insèrent en fait dans un défilé infini de nouveaux signifiants sans accroître l'intelligibilité des phénomènes étudiés. C'est une pensée qui tourne à vide, qui n'est plus guère connectée au réel, mais essentiellement à des effets de langage et à leurs conséquences dans le champ social.

Afin de mieux comprendre cette domination de l'empirisme nord-américain qui infiltre largement la culture occidentale, il faut en rappeler les ramifications historiques de façon très sommaire. Ainsi, la Première Guerre mondiale affirmait déjà les États-Unis comme une grande puissance mondiale, cependant que quelque chose s'est brisé dans l'ancienne culture européenne¹¹. Par la suite, résultat logique de l'orgie financière débouchant sur la crise de 1929, la Seconde Guerre mondiale est déclarée gagnée, d'un commun accord par les États-Unis et leurs alliés occidentaux du « monde libre ». S'installe alors la Guerre froide, où se négocie l'imposture des accords de Bretton-Woods en 1944 installant une monnaie nationale, comme étalon international, cependant que l'annulation ultérieure de ces accords (1971-1976) consacre paradoxalement encore davantage la domination du roi dollar. Par ailleurs, une véritable démoralisation nationale s'installe en France avec les guerres coloniales d'Indochine puis d'Algérie. C'est dans ce contexte d'ensemble que se développe à bas bruit l'impérialisme de la pensée américaine dans tous les domaines : philosophie, économie, psychologie, psychiatrie, etc., et que s'ensuit progressivement le fléchissement de la critique intellectuelle en France.

Ces différents éléments ont favorisé l'articulation de l'empirisme et du libéralisme qui s'était déjà affirmée en Angleterre, au début du XVII^e siècle, à une époque sociale dominée par la montée de la bourgeoisie et le développement économique. Ce dernier est alors associé au libéralisme qui réclame la liberté du commerce et de l'industrie, avec la devise : « Laissez faire, laissez passer. » Cette forme économique du libéralisme s'accompagne d'une forme politique qui définit les fondements philosophiques des droits de l'individu face à l'ensemble de ses concitoyens et oriente le pouvoir politique. Le libéralisme s'est donc développé, de concert avec l'empirisme, à travers une psychologie de l'individu relevant d'un modèle associa-

¹⁰ On le voit bien dans le mode de débat et de discussion tel qu'il se mène souvent dans l'espace audiovisuel. L'une des techniques habituelles est de rattacher ce que l'on appelle des « éléments de langage » à des images singulières jugées significatives. Il n'y a pas de véritable débat, seulement des discours partiels juxtaposés, comme dans un collage à la Max Ernst, avec quelques images pour faire oeuvre de transition illustrative.

¹¹ Voir à ce propos les réflexions de Paul Valéry sur *Les civilisations mortelles*, de 1919, ou *Le monde d'hier* de Stefan Zweig, publié en 1941.

tionniste provenant essentiellement de la pensée anglaise, sauf exceptions françaises assez rares (Gassendi, Condillac, Taine). Cette philosophie empiriste possède des caractéristiques qui l'opposent ainsi, à peu près trait pour trait, au rationalisme continental.

Ces lignes de force géopolitiques de grande ampleur ont favorisé la popularité quasi-exclusive de l'empirisme et du libéralisme, ce qui a produit secondairement des effets sur la psyché comportant des applications politiques intéressantes pour les classes dirigeantes. En effet, cette vaste entreprise de mutilation corticale et de lobotomie culturelle rend les gouvernés plus dociles, suggestibles, crédules et obéissants. Or sa visée a un objectif tout de même assez clair : il s'agit d'empêcher les gens de penser à travers la maîtrise du cercle incontournable de leurs besoins vitaux et sociaux¹². Cette évolution sociale associe ainsi la philosophie empiriste anglaise à la première formation du modèle économique propre au libéralisme classique qui sera suivi du modèle néolibéral. La psychologie a joué un rôle particulier dans ce processus, dès Bacon, en s'articulant au contenu de la doctrine philosophique de manière à en extraire un modèle de la construction du sujet individuel spécifique selon ses divers rôles : cognitif, affectif, moral, politique, religieux, économique. À toutes les époques, la psychologie a ainsi eu tendance à soutenir indirectement le système politique, économique et idéologique en place¹³.

5. Perspectives et conséquences : désir, libéralisme et pulsion de mort

Afin de mettre plus largement en perspective les origines d'une telle évolution culturelle et sociale, un bref détour du côté de la paléontologie humaine paraît à présent nécessaire en prenant pour point de départ les travaux de Leroi-Gourhan [23]. Celui-ci a pu montrer qu'un primate de stature modeste appelé *Homo habilis* – mesurant environ 120 cm vers 2,5 millions d'années, d'après les recherches les plus récentes – s'était risqué à sortir du couvert arboricole pour faire des incursions de plus en plus prolongées dans une savane herbacée. La rencontre de concurrents carnivores l'avait alors incité à modifier l'ancien dispositif de la quadrumanie propre au singe vers une nouvelle formule évolutive du type bipédie-outil-parole, avec pour corrélat le développement d'une sociabilité et d'une disposition sans limites au progrès technique. De ce dernier point de vue, le caractère bon à tout et à rien faire propre à sa main investissait également l'*Homo* de la capacité à projeter sous forme de techniques externes – comme le biface – l'ensemble de ses fonctions physiques et cognitives (agriculture, élevage, esclavage, traction animale à collier, locomotive à vapeur, moteur électrique, ordinateur, etc.). Du fait d'un retournement paradoxal, ce primate spécialisé dans l'absence de spécialisation est devenu l'espèce dominante capable de menacer la survie de toutes les autres espèces, animales et végétales, y compris la sienne. L'évolution humaine s'est ainsi développée dans le sens d'une hypercomplexité adaptative, génératrice d'effets pervers susceptibles de menacer non seulement son équilibre précaire avec le biotope, mais aussi l'existence même de ce dernier.

¹² Ainsi, le spectacle des chaînes d'information en continu en est-il une excellente illustration. Des tranches d'information sur l'actualité alternent avec d'autres tranches de montages publicitaires conçus selon le modèle expérimental propre au conditionnement. Il s'agit de séquences d'images, parfois de petits scénarios, jamais très longs, avec un commentaire verbal d'un niveau cognitif limité, dans un climat convenu de bonne humeur, mais toujours en prise sur un besoin psychobiologique de base naturel ou artificiel (alimentaire, sexuel, vestimentaire, etc.) et qui sont souvent répétés plusieurs fois dans la même heure.

¹³ Par exemple, la manie numérique n'est pas une innovation et Bacon définissait déjà le raisonnement comme un calcul, une *computatio*. Ce thème de l'assimilation de l'opération mentale à un calcul se poursuit d'ailleurs de façon très consistante à travers le temps avec les vues de Hume, Condillac et Bentham. L'idée d'une complexité très ancienne de la psychologie avec les idéologies dominantes avait d'ailleurs déjà été soulignée avec force par Georges Politzer dès 1929.

Pour mieux comprendre cette évolution sur le plan psychologique, il convient de distinguer l'instinct animal (l'*Instinkt* des pulsions d'autoconservation), caractérisé par un mécanisme périodique et en boucle qui atteint un objet bien défini, de la pulsion humaine (le *Trieb* avec ses deux registres originaires de la sexualité et de l'agression) marquée par un caractère de poussée constante orientée vers un objet bien plus évanescence et contingent, toujours en reste, jamais vraiment atteint, sans fin et qui laisse « sur la faim ». Ce caractère tératologique de la pulsion humaine, munie d'un développement fracturé en deux temps (diphase), représente pour Freud une « prédisposition aux névroses » de l'appareil psychique humain. Hegel disait d'ailleurs que l'homme est un « animal malade » et c'est aussi l'histoire racontée par Platon avec le tonneau des Danaïdes décrit dans le *Gorgias*.

Ce thème du « Jamais assez », du « Toujours plus » est également analysé par Marx dans *Les Manuscrits* de 1844 lorsqu'il propose l'idée que « l'argent cherche à faire de l'argent ». Il se produit là un processus de détournement pervers, à la faveur duquel l'argent, inventé comme médium et intermédiaire dans le rapport vente-achat, devient lui-même un objet. Le moyen devient dès lors une fin en soi, comme le disait Kant, mais selon un horizon indéfini où échappe le dessein de toute fin réelle. C'est ce médium, l'argent, qui s'est exacerbé dans un procès de dérégulation totale à partir du tournant néocapitaliste des années 1980. Cet argent qui ne veut que l'argent, dans une galaxie virtuelle de chiffres et de papier, se transforme dès lors en une addiction sans limites.

Le fait que le primate hominien n'ait trouvé la clé de ses progrès que dans le dépassement sans cesse ajourné de toute limite, un « toujours plus », ce fait est très ambigu. À cet égard, toujours plus de savoir, cela paraît bien. Mais toujours plus d'argent, c'est probablement l'une des clefs du Mal – de toute espèce de mal, du « mal radical » (*Ewiges Böse*) comme disait Kant – qui nous a conduit au tsunami de la « folie financière » enclenchée par l'oligopole des hyper-banques [28]. Mais il en est de la passion financière comme de l'alcoolisme et de l'installation finale dans le syndrome de Korsakov qui en conclut la carrière. L'alcoolique promet toujours d'arrêter mais il ne peut pas. Et les promesses des hommes politiques qui s'engagent à tout changer, à ce que plus rien ne soit comme avant, ne sont peut-être que les propos d'alcooliques drogués à la toxine du néolibéralisme. Le prix à payer de ce modèle néolibéral sans limites, associé à une certaine représentation du sujet, est une augmentation exponentielle des inégalités. Ainsi voyons-nous s'étendre un morcellement total de la masse du réel, une fracturation complète des différents ordres de de l'organisation sociale, que ce soit sur le plan globale, sous les divers aspects sanitaire, financier, économique, alimentaire, scolaire et culturel.

Bernard Maris et Gilles Dostaler rappellent à ce propos, dans *Capitalisme et pulsion de mort* [10] que, pour la doctrine psychanalytique classique, l'argent est l'équivalent du cadeau anal, produit conjugué des deux pulsions érotique et agressive. Lacan en a d'ailleurs fait l'un de ses objets petit *a*, cause du désir. C'est banal, mais essentiel, car le fécal est un objet pré-génital antérieur et étranger à toute forme de culture, comme encore installé dans la barbarie, dont l'éducation peine le plus souvent à l'extraire. Or, ce que montre le spectacle actuel de l'économie mondiale dérégulée, c'est bien le caractère déchaîné d'une certaine forme de barbarie. La folie financière engage ainsi des chiffres qui atteignent un niveau intersidéral et conduit à des inégalités encore jamais atteintes dans l'histoire humaine [39]¹⁴, ce qui est d'ailleurs étonnamment accepté par les populations.

¹⁴ Rappelons à ce propos que 26 milliardaires possèdent actuellement autant que la moitié de l'humanité, selon un rapport de l'ONG Oxfam. En France, les inégalités augmentent d'après une étude de l'INSEE publiée en 2018 selon laquelle près de 15 % des Français vivent à présent sous le seuil de pauvreté, soit un peu plus de 9 millions de personnes.

Un tel spectacle ravive avec une prégnance insistante et cruelle ce que la sagesse des nations a pourtant toujours su, à savoir le danger de l'impulsion à dépasser sans cesse toute limite qui caractérise dès l'origine le primate humain. Le dépassement des limites du savoir n'est bon que de prime abord. Il est d'ailleurs interdit dans *La Genèse* de s'approcher de l'Arbre de la Connaissance. L'impulsion au dépassement dans les domaines de l'être (hier, les grands dictateurs) comme dans celui de l'avoir (aujourd'hui, les hyper-financiers) ne peut alors que conduire au pire. Freud avait appelé cela la « pulsion d'emprise » et les Grecs l'appelaient *hybris* (excès) en préconisant de s'en garantir par un adage : *médèn agan* (rien de trop, user de modération).

6. Conclusions et perspectives

Voici donc, résumés en quelques lignes, quelques éléments convergents qui visent à rendre en partie intelligibles les excès dont notre culture est devenue le lieu d'expansion. Ce mouvement vers l'abîme induit des souffrances de l'âme qui en gardent la trace et dont le soin est lui-même parasité selon une logique de cercle vicieux. Cette réflexion d'ensemble pourra sembler pessimiste, mais n'est-elle pas nécessaire pour mieux se dépandre de ces logiques ? Il s'agit ainsi d'envisager les effets délétères de ces processus sur le long terme afin de mieux comprendre, et soigner, certaines expressions psychopathologiques contemporaines.

On ne peut donc comprendre ces dernières, et les signifiants qui leur sont associés, sans les replacer dans un contexte social, culturel et historique donné. Les symptômes s'inscrivent en effet dans des discours [16] dont il convient de déterminer les coordonnées pour mieux s'en libérer et entrevoir la possible émergence d'une forme de vérité nécessaire à l'événement de l'être, son développement, sa maturité, et pourrait-on même dire, son bien-être, sur les plans individuel et social. La lecture empirique qui organise certains discours contemporains de la psychiatrie [35] et de la psychologie représente à cet égard une lecture sophistique, au sens où celle-ci éloigne de la vérité. Elle ne permet guère de repérer les causes sous-jacentes aux expressions psychopathologiques et fait le jeu d'une lecture pragmatique, de surface et à court terme, qui s'inscrit dans le métadiscours capitaliste et néolibéral [3,22]. Celui-ci favorise une forme de perversion des liens humains qui s'étend dans l'ensemble de la société occidentale et dont les effets délétères se font grandissants.

À cet égard, la perte d'influence d'une pensée organisée par le Noyau Rationnel de la Dialectique engendre une forme d'aplatissement psychique du sujet sur le plan de ses capacités d'attention, de raisonnement, d'analyse et de réflexivité. C'est une véritable abrasion de la pensée qui opère de la sorte et participe aussi bien au développement qu'à la manière de considérer les expressions contemporaines de la souffrance psychique. Or, la psyché a besoin d'attention, de contenance, de temps, de bienveillance et d'empathie pour se développer.

¹⁵ Il se produit en outre un phénomène étonnant associé à cet hyperempirisme. Celui-ci conduit à effacer ou pervertir certaines dimensions du lien social. Ce qui disparaît ainsi du réel (qui est forços), revient d'une manière pathologique dans l'imaginaire et le symbolique, à l'image des vécus non symbolisés du patient psychotique qui se voit confronté à des hallucinations inquiétantes issues de sa propre dynamique psychique. Deux exemples sont flagrants dans notre espace social contemporain : la maltraitance dans les institutions se fait grandissante (prenant par exemple la forme du harcèlement), mais parallèlement, il est question de plus en plus de formations sur la « bientraitance ». De la même manière, dans le champ de la recherche, on met en place différents dispositifs éthiques (par exemple les comités de protection des personnes), tandis que l'éthique des chercheurs est de plus en plus questionnée (manipulations des données, tests statistiques inappropriés, etc.). Ainsi, toujours selon les mêmes principes d'immédiateté et de manque de réflexivité, au lieu de chercher à soigner la source de ce qui fait souffrance, on développe des dispositifs après-coup qui favorisent paradoxalement le maintien de ces impostures [13].

Certaines souffrances de l'âme et du corps apparaissent ainsi comme les effets d'une déstructuration de cet environnement psychique et social de base. Les mêmes principes qui sont à l'origine de cet appauvrissement du lien humain sont alors utilisés pour traiter les problèmes qu'ils ont engendrés : un empirisme hyper-réductionniste qui conduit à découper toujours davantage les entités cliniques sans réfléchir aux facteurs sous-jacents à leur émergence¹⁵.

Prenons pour exemple les addictions. Celles-ci expriment souvent une relation pervertie à un objet ou une substance, signant ainsi un défaut dans le rapport à soi médiatisé par l'objet ou l'autre. L'addiction est ainsi considérée comme la conséquence d'une souffrance du lien, aussi précoce que profonde, que l'objet d'addiction vient en quelque sorte colmater [32]. L'explosion des problématiques addictives témoigne dès lors de cet appauvrissement de la qualité du lien dans notre société. Or, comment est abordée actuellement cette question des addictions en médecine et en psychologie ? Par des études chez le rat en neurobiologie, par des thérapies de type rTMS en psychiatrie et par des études menées à partir de différents questionnaires en psychologie de la santé concernant, par exemple, les traits de personnalités associés aux différentes formes d'addictions. On étudie ainsi les addictions aux écrans par différentes échelles, puis on tente de préciser ces hypothèses en étudiant les addictions en fonction de différents supports (ordinateur, téléphone, etc.). Et pourquoi pas ne pas aller jusqu'à étudier l'impact des différents modèles de téléphone (voire même l'impact de leurs nombreuses mises à jour !) sur les comportements addictifs du sujet ? C'est empirique, c'est mesurable, mais c'est probablement inutile. Ce vernis de scientificité cache mal le fait que la plupart de ces travaux ne conduisent en effet à aucune avancée sur le plan des soins¹⁶. Ils mènent en revanche à détourner le regard des causes profondes des addictions par des réponses opératoires qui viennent localiser leur origine dans le cerveau ou dans un comportement donné. Bien d'autres exemples de cette disparition progressive de la pensée complexe-dialectique à la faveur du modèle empirique-réductionniste pourraient être donnés et nous en proposons quelques exemples dans le Tableau 1.

Il convient donc de revenir aux origines de ces évolutions contemporaines, de les inscrire dans une temporalité, une histoire, pour mieux en déterminer les causalités sous-jacentes. Comme nous l'avons déjà évoqué, celles-ci s'articulent étroitement à une théorie du sujet qui s'inscrit dans une dynamique économique portée par l'empirisme [18] et le néolibéralisme. Elles sont associées à des problèmes récurrents bien énoncés par les économistes qualifiés d'hétérodoxes [19] : un endettement d'une masse devenue incontrôlable en tant qu'effet principal d'une financiarisation dérégulée depuis l'abandon des accords de Bretton-Woods, majorant encore le privilège du dollar devenu l'étalon international. À partir de là, aggravation progressive et constante des inégalités sociales jamais vue depuis la fin de l'Ancien Régime en France [31], sollicitation des ressources naturelles dépassant les capacités de récupération de la planète et destruction irréversible d'une partie croissante de la biosphère. Il apparaît ainsi que ce qui se joue dans le champ de la psychologie

¹⁶ Que le lecteur ne se méprenne pas concernant notre argumentation. Cela ne signifie pas pour autant que les approches empiriques soient à bannir de la psychologie et qu'il faille refuser l'émergence de nouveaux termes et de nouvelles approches comme peuvent l'être la psychologie de la santé ou la psychologie positive. L'empirisme doit rester l'une des voies d'accès à la réalité tant que l'usage de statistiques et de questionnaires se fait en bonne intelligence. Mais cela nécessite de replacer ces approches à leur juste place. La crise de reproductibilité souligne d'ailleurs déjà depuis plus d'une dizaine d'années les graves problèmes méthodologiques en ce domaine, qui montrent le peu de fiabilité d'un grand nombre de résultats ainsi obtenus. Le manque d'humilité qui accompagne parfois ces épistémologies semble à cet égard inversement proportionnel à la fiabilité de leurs résultats.

Tableau 1
Comparaison des approches dialectiques et empiriques-réductionnistes.

Approche dialectique	Approche empirique-réductionniste	Exemples des effets du modèle empirique-réductionniste
Approche centrée sur la synthèse	Approche centrée sur l'analyse	DSM-5
Temporalité lente	Temporalité courte, immédiateté, pensée de l'instant	Twitter
Prise en compte des effets sur le long terme	Calcul, opinion	Chaînes d'information en continu
Raison, réflexivité	Affect, sensationnalisme	Instagram/TikTok
Pensée critique	Prévalence du découpage du réel par l'image	Télévision
Prévalence du découpage du réel par le langage	La « Parole vide »	Réalité virtuelle
La « Parole vraie »	Chosification du réel par l'hyper-réel	Spéculation boursière
Le réel est inatteignable de par sa nature même		Non-prise en compte du réchauffement climatique
Le visible n'est que la face émergée de la réalité	Le non-visible n'existe pas	Restriction du périmètre des humoristes
Second degré	Premier degré	Pensée au « pied de la lettre »
Repérage des contradictions	Non repérage des contradictions	Abondance et incohérence des modèles
Logique de non-contradiction	Logique de l'identité	Augmentation exponentielle du nombre de publications scientifiques
Qualité	Quantité	Investir davantage en publicité qu'en recherche
Privilégier le fond, le contenu	Privilégier la forme, la surface	Facteur d'impact
La pertinence	La mesure	Sondages
Différenciation	Phénomènes d'hystérie collective et d'indifférenciation	Facebook
Simplicité	Complication	« Je suis... Je suis... »
Parcimonie	Répétition indéfinie	Multipliation des tâches administratives et des évaluations
Élégance	Vulgarité	Novlangue
Atteindre la réalité par un usage approprié du langage	Déformer le langage pour mieux déformer la réalité	Éléments de langage
Négativité	Positivité	Psychologie positive
Rapports sociaux organisés par le lien social (principe d'intériorité)	Rapports sociaux organisés par le juridique (principe d'extériorité)	Recours omniprésent aux démarches juridiques
Importance du lien réel	Pauvreté du lien réel du fait du lien imaginaire et symbolique	Inflation administrative
Humilité	Narcissisme	Réseaux sociaux
Théories de la sagesse, Encyclopédisme	Démultiplication des connaissances	Culture de l'hyper-moi
	Atomisation des savoirs	Développement exponentiel des connaissances dans les différents champs scientifiques

et la psychopathologie dépend d'une logique bien plus vaste de l'excès, du « mauvais infini » selon Hegel, qui implique des dimensions aussi bien anthropologiques qu'économiques.

La psychologie a joué un rôle dans cette évolution en favorisant l'émergence d'une représentation du sujet qui soutient le discours néolibéral [16,17]. Plutôt que de défendre les spécificités de la psyché humaine, et de son étude, certains psychologues choisissent – parfois même à leur insu – de faire alliance avec ces courants dominants en utilisant exclusivement des méthodologies empiriques. Tout cela ne poserait aucunement problème si ces choix épistémologiques et cliniques ne risquaient de réduire notre compréhension du fonctionnement psychique et la qualité des soins prodigués aux patients. Au lieu de devenir les alliés de cette frénésie associée au néolibéralisme, il s'agit au contraire de mettre en pleine lumière ses logiques qui se développent dans l'ombre. Comme l'a souligné le philosophe Bertrand Méheust [25,26], le néolibéralisme se comporte en effet comme une seiche : il a pour habitude de se cacher derrière un épais nuage d'encre noire qui prend la forme de la complexité qui envahit notre quotidien. Pour lutter contre cette dernière, il s'agit de se réapproprié une pensée dialectique qui tolère le rapport à l'expérience, au réel, à sa profondeur et son caractère énigmatique. Il ne s'agit pas d'évincer l'empirisme mais de l'articuler d'une manière cohérente au rationalisme par l'intermédiaire du raisonnement dialectique. Il faut réapprendre à manier l'analyse et la synthèse, l'observation et l'imagination, lever les contradictions dans les données de l'expérience, repenser les modèles dans leur historicité. Ces principes peuvent sembler abstraits mais leur diffusion et leurs effets ne deviendront visibles qu'avec le temps, menant alors dans

l'après-coup à des effets soignants dans l'ensemble de la société qui pourraient aller bien au-delà de certaines prises en charge « de surface » qui se développent actuellement.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Badiou A. *Le noyau rationnel de la dialectique*. Paris: Maspero; 1978.
- [2] Bion W. *Transformations : passage de l'apprentissage à la croissance*. Paris: PUF; 1965 (2002^e éd.).
- [3] Bourgeois ML. DSM-5 : critiques et contempteurs. Réception en France. *Ann Med Psychol* 2014;172:659-62.
- [4] Calais V. Où sont les fous ? Aperçus critiques sur le paradigme de la « santé mentale » *Ann Med Psychol* 2016;174:523-9.
- [5] Castarède M-F, Dock S. Le nouveau malaise dans la civilisation. Paris: Plon; 2017.
- [6] Castel P-H. À quoi résiste la psychanalyse ? Paris: PUF; 2015.
- [7] Cusset F. *French Theory : Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris: La Découverte; 2003.
- [8] Dalal F. *CBT: the cognitive behavioural tsunami: managerialism, politics and the corruptions of science*. London: Routledge; 2018.
- [9] Despland JN, De Roten Y, Kramer U. *L'évaluation des psychothérapies*. Paris: Lavoisier; 2018.
- [10] Dostaler G, Maris B. *Capitalisme et pulsion de mort*. Paris: Albin Michel; 2009.
- [11] Freud S. *Œuvres complètes*, vol. XXI. Paris: PUF; 1937 (2019^e éd.).
- [12] Godart E. *Psychopathologie de la vie hypermoderne*. *Ann Med Psychol* 2019;177:303-12.
- [13] Gori R. *La fabrique des imposteurs*. Paris: Éditions Les Liens qui Libèrent; 2013.
- [14] Hegel GW. *Encyclopédie des sciences philosophiques*, 2004^e éd., Paris: Vrin; 1817.
- [15] Jalley E. *Critique de la raison philosophique*. Paris: L'Harmattan; 2017.
- [16] Jalley E. *La crise de la psychologie à l'université de France : Tome 1 : Origine et déterminisme*. Paris: L'Harmattan; 2004.

- [17] Jalley E. La crise de la psychologie à l'Université en France : Tome 2, État des lieux depuis 1990. Paris: L'Harmattan; 2004.
- [18] Jensen D, Lierre K, Aric M. Deep green resistance : un mouvement pour sauver la planète. Herblay: Éditions Libre; 2018.
- [19] Keen S. L'imposture économique. Paris: Éditions de l'atelier; 2014.
- [20] Lacan J. Écrits. Paris: Le Seuil; 1966.
- [21] Lagache D. L'unité de la psychologie. Paris: PUF; 1949.
- [22] Landman P, Keyzers A, Critchley S. Tristesse business : le scandale du DSM-5 – Essais-documents. Paris: Max Milo; 2013.
- [23] Leroi-Gourhan A. Le geste et la parole. Paris: Albin Michel; 1964.
- [24] Marx K. Œuvres – Économie 1 et 2. Paris: Gallimard; 1967.
- [25] Méheust B. La politique de l'oxymore : comment ceux qui nous gouvernent nous masquent la réalité du monde. Paris: La Découverte; 2015.
- [26] Méheust B. La nostalgie de l'Occupation : peut-on encore se rebeller contre les nouvelles formes d'asservissement ? . Paris: La Découverte; 2012.
- [27] Morin E. Introduction à la pensée complexe. Paris: Le Seuil; 2005.
- [28] Morin F. L'hydre mondiale, l'oligopole bancaire. Paris: Lux; 2015.
- [29] Piaget J. La genèse des structures logiques élémentaires. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé; 1959.
- [30] Piaget J. Les formes élémentaires de la dialectique. Paris: Gallimard; 1981.
- [31] Piketty T. Le capitalisme au XXI^e siècle. Paris: Le Seuil; 2013.
- [32] Pirlot G. Psychanalyse des addictions. Paris: Armand Colin; 2013.
- [33] Rabeyron T. Du néolibéralisme au tsunami cognitivo-comportemental en Grande-Bretagne : est-il encore temps pour la France d'éviter la catastrophe britannique ? *Rech Psychanal* 2019;28:112–36.
- [34] Rabeyron T, Massicotte C. Entropy, free energy, and symbolization: free association at the intersection of psychoanalysis and neuroscience. *Front Psychol* 2020;11.
- [35] Seidel F. De l'antipsychiatre à la post-psychiatrie. *Ann Med Psychol* 2019;177:456–8.
- [36] Simondon G. Cours sur la perception (1964–1965). Paris: PUF; 2013.
- [37] Todd E. La lutte des classes en France au XXI^e siècle. Paris: Le Seuil; 2020.
- [38] Wallon H. Œuvres 1 à 6, 1930–1963. Paris: L'Harmattan; 2015.
- [39] Wilkinson R, Pickett K. The Inner level: how more equal societies reduce stress, restore sanity and improve everyone's well-being. New York: Penguin Press; 2019.
- [40] Winnicott DW. De la pédiatrie à la psychanalyse. Paris: Payot; 1960 (1989e éd.).